

aura rien à souffrir : nous disons que l'amour créé en est la manifestation la plus éclatante. Aujourd'hui que le faux sentimentalisme énerve et gangrène les âmes, et qu'on se préoccupe peu du Dieu invisible, voici proposé à notre culte un cœur humain et sensible qui bat physiquement dans une poitrine réelle, qui nous aime et nous a aimés d'un amour vrai et fort, jusqu'à la folie de la croix, un cœur auquel on peut vraiment faire plaisir, qu'on peut consoler. . . . Dieu est rendu plus concret en quelque sorte à ces âmes dévoyées, d'affections si malades. Il attirera davantage le peuple et la masse des fidèles, que l'idée de l'amour divin toujours mystérieux et comme insaisissable étonne.

OBJECTION

Les fidèles se représentent Jésus vivant et concret, et ne séparent pas dans leurs hommages l'homme du Dieu, ils ne distinguent pas entre l'amour humain et l'amour divin, quoiqu'ils distinguent fort bien en Jésus la nature divine et la nature humaine, quoiqu'ils sachent reconnaître en lui un amour dont il nous aime comme homme, et un amour dont il nous aime comme Dieu.

Nous répondons qu'il semble bien que les fidèles n'entrent dans aucune distinction vis-à-vis de l'objet de leur dévotion. Ils se contentent d'honorer le Cœur de Jésus comme symbole de son amour, sans chercher s'il faut viser sa charité créée ou sa charité créée. Ils honorent tout l'amour de Jésus, mais sans cette intention de leur part. Leurs hommages vont simplement à l'amour de Jésus ou à Jésus aimant. Ils vénèrent de même toutes les vertus et perfections, tout l'intime de Jésus, sans se préoccuper de ce qui tient ou doit tenir le premier rang. Les accuserons-nous, de ce chef, d'ignorance ? Ils ne l'ignorent pas, ils glorifient Jésus aimant. Or c'est bien le Verbe incarné qui aime dans son amour humain que nous disons être l'objet propre de la dévotion.

Cet objet est contenu implicitement ou à l'état plus ou moins explicite dans l'objet total. C'est à la théologie de le tirer de la demi-obscurité où il végète et de l'amener à la pleine lumière du jour. Il suit les destinées de toutes les vérités religieuses un moment ignorées, et subit un travail analogue à celui des dogmes de la foi dans la conscience catholique. Rentré dès les premiers siècles de l'Église dans le dépôt de la révélation, un dogme s'explique peu à peu dans la conscience publique, grâce au travail des docteurs ou à la contradiction de l'hérésie. Un jour donné, il y apparaît soudain avec tant de